Monseigneur qui, après le Saint Sacrifice, avait fait préparer, dans sa bonté paternelle, un petit-déjeuner pour ses nouvelles filles, nous fit appeler. Son accueil fut tout bienveillant, il voulut entendre tous les petits incidents du voyage, s'intéressa à tout ce qui nous avait émues, nous apprit quelques mots de japonais avant de nous faire conduire à la maison que nous devions occuper pendant le premier mois. Elle était trop petite pour songer à s'y établir définitivement. Sur notre chemin, notre costume excita grandement la curiosité et l'étonnement des Japonais ; ils sortaient de leurs maisons pour nous voir plus aisément et se demandaient l'un à l'autre de quel sexe nous pouvions être et le pourquoi de notre apparition dans leur pays ; beaucoup nous suivirent jusque sur la montagne où notre maison était située. Le lendemain, les journaux faisaient mille conjectures sur notre venue ; ceux des Européens s'en réjouissaient, mais ils trouvaient notre habit très peu à la mode : Very little fashionable. Pendant quelques jours, nous fûmes obligées de venir entendre la Sainte Messe à l'église, ce qui nous valait le gracieux salut d'une bonne femme japonaise dont la petite boutique de fruits et de légumes se trouvait sur notre chemin. Elle savait quelques mots de français et elle était heureuse d'en donner la preuve, aussi, dès qu'elle nous apercevait, elle criait de toutes ses forces : Bonjour Messieurs, ça va bien Messieurs ? Et les voisins d'admirer. Nous lui répondions très affectueusement. Bientôt nous trouvâmes sur la colline une maison plus vaste, plus commode pour les classes qu'on nous pressait d'ouvrir. Là, nous pûmes avoir un petit oratoire et ce fut pour nous une consolation bien douce d'y posséder Notre-Seigneur Celui pour lequel nous avions tout quitté.